

Il y a 50 ans



Le cercueil est porté, depuis la gauche, par **Philippe Jungo**, **Fernand Schmutz**, **Kanis Jungo**. Autre côté, devant, **Raymond Hayoz** et employés. Pompes funèbres. Sur la gauche : **Paul Muller**, forgeron et proche voisin. Devant la porte de la forge : **Daniel Marro**. Tout à droite : **Louis Muller**, ancien sonneur de cloches. Photo M.J.

Les obsèques de Gonzague de Reynold

Lundi après midi [13 avril 1970], les autorités fribourgeoises, fédérales et toute la population ont fait à Gonzague de Reynold d'émouvantes funérailles, à la fois recueillies et solennelles, bien accordées au sens des valeurs chrétiennes et culturelles que l'illustre défunt défendit, sa vie durant. L'église de Cressier regorgeait de monde, mais grâce à une excellente organisation le cérémonial put se dérouler avec ordre et dignité. (Gonzague était né le 15.07.1880 ; il est décédé le 9 avril 1970)

Le cortège funèbre fut conduit du château à l'église par la fanfare de Cressier. La bière était recouverte d'un drap noir et violet à la Croix de Malte et sur lequel l'épée du défunt chevalier reposait. Elle fut portée par de robustes terriens de Cressier entourés d'une section de Grenadiers. Le clergé la reçut sous le porche de l'église. Aux côtés de Mgr Charrière, Mgr Paul von der Weid officiait en mitre blanche, entouré de Mgr Kaul, Abbé d'Hauterive, accompagné du P. Chatton, Prieur, du chanoine Noël et du curé de Cressier [Pierre Gumy *MJ*]. Une imposante délégation de l'Ordre souverain de Malte, dans leurs grands manteaux noirs et blancs frappés de la croix pattée, la collerette remontante faisait grande impression.

Le deuil était conduit par le fils du défunt. Derrière la famille, venaient le conseiller fédéral Bonvin et le commandant de corps de Diesbach.

Dans la nef, bien avant le début de la cérémonie, un nombreux public avait pris place. Nous y avons noté M. l'ambassadeur Micheli, secrétaire général du département politique fédéral que le Conseil fédéral avait délégué avec M. Bonvin. A eux s'étaient joints : M. Max Petitpierre, ancien président de la Confédération, M. Paul Torche, président du Conseil des Etats, M. P. Freyrnond, conseiller national, M. Jean Castella, juge fédéral.

Le gouvernement fribourgeois participait aux funérailles et derrière son huissier en manteau et portant le sceptre, prirent place : M. Zehnder, président du Conseil d'Etat, ses collègues MM. Aebischer, directeur de l'Instruction publique et Ducotterd, directeur de l'agriculture, M. Clerc, chancelier.

Son Excellence M. Jacques Roux, ambassadeur de France, était présent. L'Université de Fribourg était

représentée en la personne de son Recteur, le P. Stirnimann O.P., de M. Roland Ruffieux, professeur d'histoire moderne ; le Collège St-Michel par Mgr Cantin, Recteur, et M. l'abbé Dutoit, professeur de littérature. De nombreuses sociétés et organisations nationales et internationales s'y étaient fait représenter. La société Zofingue de Genève se remarquait par l'ampleur de sa bannière rouge et or.

Après la levée du corps, l'office de Requiem fut chanté, à la demande expresse du défunt en entier et en latin, par Mgr Von der Weid. Les chants liturgiques furent assurés par la Cécilienne et par un important groupe de la Schola du Collège St-Michel sous la direction du professeur Fletcher. Après les lectures, Mgr Charrière prononça lui-même l'oraison funèbre.

Après que l'office fut terminé, et que de nombreuses communions furent données, Mgr Von der Weid présida l'absoute.

Au chant de l'**In Paradisum** et ce **Benedictus**, plein de la si réelle espérance, le cortège se reforma pour déposer le corps après que tous les répons insistants furent dits pour lui demander le repos éternel, dans le caveau familial, sous le porche de l'humble église.

Des haut-parleurs permirent à la foule des amis de Gonzague de Reynold qui ne pouvaient trouver place dans l'église de suivre la cérémonie et l'homélie de l'évêque, depuis l'extérieur.

La voix frêle des enfants de Crescier lui chanta un dernier cantique.

Puis M. Thilo, chancelier de l'Institut fribourgeois, relut la « Prière, pour des temps difficiles ». Enfin, la voix martiale du chef des grenadiers rendant les honneurs et commandant la charge leur répondit. La détonation des vieux fusils brisa l'atmosphère et la fanfare laissa tomber la mélodie « J'avais un camarade » au milieu de l'émotion générale.

Et maintenant, cher Reynold, après cet ultime hommage bien mérité, à vous rendu au nom de tous ceux dont l'âme et le cœur se sont enrichis à vous lire, vous reposez maintenant selon votre vœu le plus cher, dans cette église d'un village bien de chez nous, de ce village que vous avez chanté si tendrement dans **Mon village** et à qui vous disiez en 1919 déjà :

Mon village écoute, je te veux faire une confidence.

Tu es le premier visage auquel j'ai souri, après le visage de ma mère.

Ma tombe, je sais bien où elle sera : sous le porche de ton église, à droite, auprès de mes oncles et de mes grands-parents.

Mes yeux se sont ouverts sur toi, sur ton paysage : ma dernière vision, mon dernier rêve, ce sera encore ton petit château dans son grand jardin, ton clocher blanc, tes forêts, tes collines et tes glaciers en train lentement de s'éteindre...

P.B (Pierre Barras)

La Liberté du 14.04.1970

L'allocution de Mgr Charrière

Le Pays de Fribourg vient de perdre en Gonzague de Reynold le plus illustre de ses fils. Beaucoup des nôtres ont servi le pays de Fribourg, la patrie suisse, avec sagesse et dévouement. Personne en ce siècle ne l'a fait avec plus d'éclat que Gonzague de Reynold. Dès que son décès fut connu, la presse, la radio, la télévision, ont souligné les mérites éclatants de cet homme exceptionnel. Nous avons exprimé déjà à sa famille nos vives condoléances au nom de l'Eglise. Nous voulions ici, en quelques mots très brefs, au cœur de cette messe, souligner la reconnaissance que nous devons comme chrétiens au poète des « Cités et pays suisses », à cet ardent défenseur de nos plus pures traditions.

Nous trouvons tout naturel que le Pays suisse tout entier, que beaucoup de personnalités du monde international rendent hommage à Gonzague de Reynold et viennent pour cela se recueillir en cette petite église catholique du canton de Fribourg. Pourtant, des deux côtés des barrières, des hommes lucides et courageux se sont levés qui ont amené peu à peu les Suisses à se connaître, se respecter et s'aimer. Gonzague de Reynold a été, sur le plan des lettres en Suisse, un des plus éclatants témoins et artisans de ce mouvement de réconciliation. Inébranlablement fidèle à sa foi catholique, il a appris à l'ensemble des Suisses à mieux se connaître et, par le fait même, à mieux se connaître et, par le fait même, à mieux tenir ensemble dans les jours difficiles.

Et ce n'est pas aux Suisses seulement que Gonzague de Reynold s'est adressé, mais à l'ensemble des peuples d'Europe pour leur faire comprendre ce qui les unit dans le respect de leurs diversités.

Gonzague de Reynold a largement contribué à faire connaître la pensée, le génie de Fribourg qui n'est autre que la persévérance dans la fidélité chrétienne. Beaucoup, certes, ont œuvré dans le même sens : mais Gonzague de Reynold a été un pionnier lucide et courageux ; nous lui devons beaucoup pour le climat de confiance mutuelle et de réconciliation, dont nous jouissons aujourd'hui. Beaucoup sans doute ne s'en rendent pas compte, mais c'est notre devoir de rappeler ici ce que, sur le plan de ce climat chrétien, nous devons à Gonzague de Reynold comme à tous ceux qui ont œuvré dans la même ligne, sur le plan des lettres, de la science, des affaires de la cité.

Ce que nous lui devons, nous le traduirons par une prière fervente. Ses mérites sont grands ; mais il est le premier à avoir conscience devant Dieu de sa faiblesse et de ses fautes. Tant de fois il est venu se recueillir dans cette église. Nous le recommandons à la miséricorde divine en redisant après lui la très belle oraison qu'il a composée en l'honneur de la Très Sainte Trinité : « Seigneur, Dieu en trois Personnes ; qui as tiré l'homme de la terre par ta Volonté, l'a relevé de sa chute par ta Charité, lui a par ton Esprit insufflé la lumière ; — nous t'en prions, accorde-nous, abandonnant les séductions et les systèmes de l'erreur, de désirer avec ardeur la vérité, de la rechercher avec prudence, de la découvrir en certitude et de la pratiquer en plénitude, en l'honneur et en gloire de ton nom. Ainsi soit-il ! » (Tiré de l'Age de Fer, Au Divan, à Paris).